

Une femme
simple

Cédric Morgan

Une femme simple



Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

© Éditions Grasset & Fasquelle, 2014.

© À vue d'œil, 2015.

© À vue d'œil, 2017, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0143-3

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

www.facebook.com/editionsavuedoeil

*Pour Aurel et Manon...
quand ils sauront lire*

*Ce n'est pas une petite affaire
que d'être simple.*

Flaubert, *Correspondance*

Elle était heureuse le dimanche. Elle se levait à l'aube ainsi que les autres jours, ranimait le feu, réchauffait la soupe, tranchait le pain, se lavait à l'eau du seau puisé la veille. Pourtant il y avait dans l'air une autre regardure que la semaine. Elle revêtait ses habits du dimanche, serrait son tablier de basin, vérifiait les plis de sa coiffe, puis ouvrait l'unique fenêtre pour découvrir, dans la brume impalpable qui ne se distinguait pas des autres matins, l'annonce ce jour-là d'un contentement. Car le dimanche elle avait du temps, du temps pour elle.

Pour se rendre à la messe elle marchait une heure à travers les champs

et les bois ; cette longue promenade était le prélude à la plénitude de la journée. Depuis toujours elle avait fréquenté l'église Saint-Maur à Brillac car l'ancienne ferme où elle était née et où habitait toujours Mme Le Mithouard, sa mère, ainsi que la maison de Bréhuidic, dévolue à Jeanne, appartenaient à la même trève, ainsi qu'on appelait en Bretagne les sous-paroisses. De l'une et l'autre habitation, pour rejoindre l'église, il fallait parcourir la même distance, en gros trois quarts de lieue.

Aux jours pluvieux les fidèles arrivaient sur le parvis les pieds trempés qui dans des sabots, des galoches, des souliers ; jupes, tabliers, blouses, gilets, vestes et pantalons gouttaient de la pluie reçue. Et dans la nef, sous la chaleur diffusée de l'effort, les habits des pratiquants dégageaient de concert,

avant l'offertoire, comme une buée odorante qui se mêlait aux fumerolles de l'encens.

En entrant elle trempait le bout de ses doigts dans l'eau bénite, se signait avant de remonter la courte allée centrale pour se ranger à gauche sur un des bancs réservés aux femmes ; elle échangeait deux mots chuchotés avec ses voisines, se retournait pour saluer le rang derrière. Sans quoi on était traitée de *fière*, ce qui scellait auprès des femmes du pays et notamment au lavoir une forme de proscription.

Toute l'assistance se levait dans un froissement de feuillages quand paraissait l'abbé Lesourd suivi des deux enfants de chœur, l'un portant sur ses mains ouvertes en offrande un lourd missel, l'autre soutenant par une chaînette triple un encensoir.

Jeanne était de très loin la plus grande parmi les fidèles assemblés, et debout au milieu des femmes portant toutes la coiffe du pays vannetais, à deux pans de dentelle en forme de toit, elle figurait l'église ou la tour du château dominant les maisons d'un village.

Elle se levait, s'asseyait, se mettait à genoux en cadence selon la liturgie, elle arborait un air concentré de piété comme les autres. Pourtant elle ne priait pas, ne récitait pas à haute voix les mots tracés dans le livre de messe qu'elle était la seule à tenir ouvert ; et elle y baissait les yeux de temps en temps surtout pour montrer qu'elle savait lire. Ses lèvres formaient les syllabes des *répons* prononcés en chœur par l'assistance et, pour accompagner les chants, un vague bourdonnement en sortait. Mais en réalité elle était ailleurs.

Elle s'ouvrait aux bruits, aux mouvements, aux jeux de la lumière dans les vitraux. Elle entraît dans une délicieuse somnolence que le tintement de la sonnette agitée par l'enfant de chœur accompagnait sans l'interrompre ; c'était comme le grelot d'une vache quand on somnole à demi dans l'herbe d'un pré par un bel après-midi de juillet.

Elle se racontait à elle-même son présent, sa vie, et prenait à témoin, outre la lumière colorée par le vitrail, cet homme quasi nu couronné d'épines et cloué sur une croix, et cette femme au sourire triste le corps recouvert de longs voiles bleus. L'un et l'autre recevaient ses confidences dans le brouhaha de la messe avec toujours la même écoute affligée. Ils se tenaient

là dans la semi-obscurité, silhouettes familières, la tête penchée, disponibles.

Elle goûtait de chercher les mots qui pourraient exprimer ce qu'elle ressentait pour décrire son présent mais aussi ce qu'elle avait en tête, projetait – ambition, désir, fatalité. Elle parlait ici aux statues, aux pierres ainsi qu'elle avait parlé dès l'enfance aux aubépines, aux oiseaux et au bétail, refaisant le monde à voix haute en gardant les oies, en conduisant un troupeau.

L'été, cette excursion matinale pour se rendre à la messe était une joie pure. Elle traversait des prés, se glissait par les trous des haies, ouvrait et refermait les barrières où les vaches tournant à peine la tête l'approuvaient de leurs gros yeux veloutés, et elle s'enfonçait plus haut dans un bois où le printemps

étendait sur le sol un tapis de lueurs vertes, brillant du vernis de la rosée, qui devenait en août une terre poudreuse et brune où se lisait l'empreinte neuve de ses pas.

Les touffeurs estivales se rassemblaient là, accumulant les odeurs du jour et de la nuit, nouant des bouquets affolés de senteurs qui l'emplissaient d'une exaltation qu'elle tentait de fixer sans réussir à lui donner un nom. Une allégresse étrange, toute fraîche, l'emportait et elle se ralentissait en chemin pour en profiter davantage ; c'était une exultation inconnue dont elle avait bizarrement la conviction de revivre le souvenir.

Elle s'ouvrait un chemin dans les hautes herbes avec l'assentiment des longues tiges qui se renversaient ; des fleurs, des pollens, des gratte-cul sans

retenue s'accrochaient à ses jupes. Au sortir du bois la lumière d'un jaune insolent la capturait tout entière, soulignait son avancée le long des buissons tandis que de rares nuages blancs molletonnaient vers l'ouest le bleu du ciel.

Elle se sentait choisie, accueillie, désirée. Par qui, pour quoi ? Comment savoir ? Elle était bien. Une satisfaction, une paix se tenait là, tout autour d'elle, dans la douceur de l'air. Un bonheur de vivre.

Elle retrouvait le sentier plus loin, là où s'avançaient les autres, par où passaient sa mère et ces autres femmes en noir escortant une tribu d'enfants, cornaquant un mari, tous habillés en dimanche, mais un dimanche ordinaire, pas le grand tralala d'une noce ou d'une communion.